

Dans cette lettre, Aldous Huxley répond à Thomas Merton, un moine trappiste étasunien. Celui-ci avait écrit à Huxley quelques semaines auparavant, suite à la publication dans le Saturday Evening Post de son article intitulé "Des drogues qui façonnent les mentalités". La lettre du père Merton portait sur la validité de l'expérience mystique induite chimiquement et sur la distinction entre mystique et esthétique. Thomas Merton est un des premiers religieux catholiques à s'être impliqué dans le dialogue inter-religieux et à s'être intéressé au bouddhisme.

Traduit de l'ouvrage *Moksha - Aldous Huxley's classic writings on psychedelics and the visionary experience*, M. Horowitz et C. Palmer, Park Street Press.

3276 Allée Deronda
Los Angeles 28, Californie

10 janvier 1959

Mon Père,

Merci pour votre lettre. Les problèmes que vous soulevez sont intéressants et difficiles, et leur solution doit être recherchée sur un plan pratique et factuel. Un gros travail a été fait sur la mescaline et l'acide lysergique, à la fois par des chercheurs et des cliniciens qui utilisent ces substances dans des contextes comme le traitement de l'alcoolisme et des névroses qui l'accompagnent. (Incidentement, un des groupes qui travaille en ce moment sur l'alcoolisme en Colombie britannique utilise l'acide lysergique dans un cadre religieux, spécifiquement catholique, et obtient des résultats remarquables, en grande partie parce qu'il amène les patients à réaliser que l'univers est profondément différent de ce qu'il semblait être vu de leur niveau ordinaire, conditionné d'expérience.)

Statistiquement, les résultats de toute cette recherche se présentent en gros de la façon suivante. Environ 70% de ceux qui prennent le produit ont une expérience positive, les autres ont une expérience négative, qui peut être réellement infernale. (Un grand nombre d'états expérimentés par les pères du désert étaient négatifs. Voyez les milliers de représentations de la tentation de saint Antoine.) Tous s'accordent sur le fait que l'expérience est profondément significative. Dans les compte-rendus écrits par les sujets après l'évènement, on trouve de façon récurrente des formulations comme "*c'est l'expérience la plus merveilleuse qui me soit jamais arrivée*" et "*je sens que ma vie ne sera plus jamais tout à fait la même*".

Parmi les expériences positives, une certaine proportion, lors de la première prise du produit, sont d'ordre purement esthétique - transfiguration du monde extérieur de telle sorte qu'il est vu comme le vit le jeune Wordsworth et comme il le décrit plus tard dans *l'Ode sur les indices de l'immortalité dans l'enfance*; un univers d'une beauté inconcevable dans lequel toutes les choses sont pleines de vie et chargées d'une signification obscure mais immensément importante. Ceux qui sont des "visuels" nés ont tendance à avoir des visions les yeux clos, ou même à en projeter sur l'écran du monde extérieur les yeux ouverts. La nature de ces visions est souvent paradisiaque et leur description rappelle irrésistiblement celle de la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse ou l'Eden d'Ezechiel, ou les divers paradis des autres religions. Et puis, il y a ceux dont les expériences semblent être plus qu'esthétiques et peuvent être qualifiées de pré-mystiques ou même, je le crois, de mystiques.

Au cours des cinq dernières années, j'ai pris de la mescaline deux fois et de l'acide lysergique trois ou quatre fois. Ma première expérience fut principalement esthétique. Les expériences suivantes furent d'une autre nature et m'ont aidé à comprendre beaucoup des formules

obscures que l'on trouve dans les écrits des mystiques, chrétiens et orientaux. Un sentiment indicible de gratitude pour le privilège d'être né dans cet univers. ("*La gratitude est le Ciel même*" dit Blake - et je sais maintenant exactement ce dont il parlait.) Une transcendance de la relation sujet-objet ordinaire. Une transcendance de la peur de la mort. Un sentiment de solidarité avec le monde et son principe spirituel, et la conviction que, en dépit de la souffrance, du mal et du reste, d'une certaine façon tout va bien. (On comprend des phrases comme "*En vérité, bien qu'il me fasse mourir, je m'en remets à lui*" ou la grande déclaration, je ne peux la citer exactement, de Julianne de Norwich.) Et pour finir, une compréhension, non pas intellectuelle mais en quelque sorte totale, une compréhension avec l'organisme entier, de l'affirmation que Dieu est Amour.

Les expériences sont passagères, bien sûr; mais leur souvenir et, même, les reviviscences de certaines séquences qui tendent à se reproduire spontanément ou durant la méditation, continuent à exercer un profond effet sur votre esprit.

Il semble qu'il n'y ait, dans la littérature publiée, aucune évidence que la drogue entraîne une accoutumance ou qu'elle crée un besoin. Il y a un sentiment - je m'exprime à partir de ma propre expérience et à partir de ce que d'autres m'ont rapporté de vive-voix - que l'expérience est si transcendentalement importante qu'elle ne doit en aucune façon être abordée à la légère ou par amusement. (D'une certaine façon, ce n'est pas agréable car cela entraîne une mort temporaire de l'ego, un dépassement.) Ceux qui désirent faire usage de cette "grâce gratuite", coopérer avec elle, ont tendance à le faire, non pas en répétant fréquemment l'expérience, mais en essayant de s'ouvrir, dans un état de passivité alerte, à l'"être" transcendant, pour reprendre l'expression d'Eckhart, qu'ils ont connu et, en quelque sorte, été. Théoriquement, le danger d'un besoin compulsif de répéter l'expérience induite chimiquement existe. En pratique, il ne semble pas que ce besoin se manifeste. Le rythme souhaité le plus souvent est un renouvellement de l'expérience tous les ans ou tous les six mois.

Un de mes amis, sauvé de l'alcoolisme, pendant les dernières et fatales phases de la maladie, par une théophanie spontanée qui transforma sa vie aussi complètement que celle de Saint Paul fut transformée par sa théophanie sur le chemin de Damas, a pris de l'acide lysergique deux ou trois fois et affirme que son expérience sous drogue est identique à l'expérience spontanée qui a changé sa vie - la seule différence étant que l'expérience spontanée n'a pas duré aussi longtemps que celle induite chimiquement.

Il y a là, de façon évidente, un terrain pour une expérimentation sérieuse et respectueuse.

Je vous adresse mes meilleurs pensées,

Aldous Huxley.